

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 21 (1963)

Heft: [1]: La Suisse, l'URSS et l'Europe orientale

Artikel: L'avenir du communisme

Autor: Kux, Ernst

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-135620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'avenir du communisme

Dr ERNST KUX

rédacteur à la « Neue Zürcher Zeitung », Zurich

« A celui qui veut savoir ce qu'est le communisme, nous pouvons dire avec fierté : « Lisez le Programme de notre Parti. » Cet éloge, Khrouchtchev le compléta dans son *Rapport sur le nouveau Programme du Parti communiste de l'Union soviétique*, présenté le 18 octobre 1961 au XXII^e Congrès du Parti, par une appréciation charlatanesque du projet inspiré par lui-même comme étant le « grand Programme pour la création de la première société communiste dans l'histoire de l'humanité » et le « Manifeste communiste de l'époque actuelle ». Les vantardises de Khrouchtchev continuent :

Le projet de Programme marque une nouvelle étape dans le développement de la théorie révolutionnaire de Marx, Engels et Lénine. Le Programme fournit une réponse claire à toutes les questions fondamentales de la théorie et de la pratique de la lutte pour le communisme, aux questions capitales du développement actuel du monde... Les idées du Programme expriment les plus beaux rêves de l'humanité. Le projet de Programme du Parti communiste de l'Union soviétique a trouvé l'approbation chaleureuse des partis frères. Les prolétaires, les travailleurs du monde entier l'ont accueilli avec enthousiasme. Tout cela atteste la force du communisme, la portée immense de notre Programme pour les destinées de l'humanité¹.

Le nouveau Programme prétend donc non seulement déterminer la voie future du système soviétique et de tous les pays communistes, mais il se targue en plus de décider de « l'avenir de l'humanité entière ». Il y est prédit que, d'après les lois objectives de l'évolution sociale, partout le communisme remplacerait immanquablement et par nécessité historique le capitalisme, et que « l'effondrement de l'impérialisme », « l'engagement continual de nouveaux peuples dans la voie du socialisme » et « le triomphe du socialisme et du communisme à l'échelle mondiale » sont inévitables². Cette certitude sans faille en l'avenir est totalement dépourvue de scepticisme et ne remet pas en doute le cours ultérieur de cette évolution ; le marxisme, avec sa connaissance de la marche

¹ N. KHROUCHTCHEV: *Rapport sur le Programme du Parti communiste de l'Union soviétique*, présenté au XXII^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, le 18 octobre 1961, Paris 1961, supplément à la revue mensuelle *Etudes Soviétiques*, n° 164, p. 19-20 et 4 (cit.: *Rapport Khrouchtchev*). L'affirmation de Khrouchtchev selon laquelle tous les partis auraient approuvé le Programme soviétique a été démentie par les différends survenus par la suite dans le communisme mondial ; les partis albanais et chinois, pour le moins, l'ont vivement critiqué.

² *Programme du Parti communiste de l'Union soviétique*, adopté par le XXII^e Congrès du PCUS, le 31 octobre 1961, Moscou, 1961, Editions en Langues étrangères (cit.: *Programme*), p. 9 et sqq.

dialectique de l'histoire et du développement des contrastes économiques, politiques et sociaux se mue en une foi naïve et à sens unique en le progrès.

La prétention de connaître de façon absolue l'avenir et l'action directe pour sa réalisation en ce monde sont une des caractéristiques déterminantes du communisme, comme de tous les systèmes totalitaires en général. La science politique, de nos jours, met très clairement en évidence cette relation entre la certitude de l'avenir et le façonnement du présent dans le totalitarisme actuel :

Ce dont le totalitaire est certain, c'est ce dont nous autres sommes tout ce qu'il y a de plus incertains. Les historiens trouvent qu'il est déjà suffisamment difficile de déterminer les faits qui ont réellement eu lieu dans le passé, plus difficile encore de comprendre ce qui se trame dans le présent et impossible de prédire l'avenir. C'est la certitude que le totalitaire éprouve à l'égard de l'avenir qui le fait agir aussi impitoyablement sur le présent. Rendre le présent conforme à l'inévitable futur est pour lui un but qui justifie le recours à la force et à la fraude, à la persuasion et à la violence, à l'engagement d'une guerre totale et sans fin contre « toutes les conditions existantes », toutes les classes de la société, tous les royaumes de l'esprit¹.

Le sociologue Alex Inkeles a même traité cette prétention à la certitude de l'évolution future de « mystique » d'une élite totalitaire :

Le totalitaire, en dépit d'une large rationalisation de sa position par la citation de faits prétendument biologiques ou historiques, est convaincu qu'il a *directement* perçu quelque loi immanente de l'évolution sociale. En conséquence de quoi, le totalitaire croit que sa connaissance de la loi lui dicte une action nécessaire tout en lui garantissant en même temps la « justesse » de cette action...

Le plus caractéristique des impératifs fondamentaux qui régissent la construction de la société totalitaire et son action est le principe selon lequel certains buts et raisons majeurs, relativement abstraits et d'essence purement mystique, doivent être placés au-dessus des considérations de bien-être humain, d'intérêts personnels et d'intérêts de groupe, de satisfaction, de confort, de formes stables et prévisibles des rapports sociaux, et prendre le pas sur elles².

¹ BERTRAM D. WOLFE : *Totalitarianism and History*, dans Carl J. Friedrich (éd.), *Totalitarianism*, Harvard University Press, 1954, p. 264.

Texte original : « What the totalitarian is sure of is what the rest of us are most unsure of. Historians find it hard enough to determine what really happened in the past, more difficult to apprehend what is happening in the present, and impossible to foretell the future. It is the totalitarian's certainty about the future which makes him so ruthless in manipulating the present. To make the present conform to the inevitable future, he finds it justifiable to use force and fraud, persuasion and violence, to wage total and unending war on « all existing conditions », on all classes of society, on all realms of the spirit. »

² ALEX INKELES : *The Totalitarian Mystique: Some Impressions of the Dynamics of Totalitarian Society*, dans Carl J. Friedrich (éd.), id., p. 87 et sqq.

Texte original :

« The totalitarian, despite extensive rationalization of his position through the citation of purported biological or historical fact, is convinced that he has *directly* perceived some immanent law of social development. Consequently, the totalitarian's knowledge of the law is seen by him both as dictating necessary action on his part, and as guaranteeing the « correctness » of that action..

» The most distinctive and basic determinant governing the structuring and operation of totalitarian society is the principle that certain essentially mystically derived, relatively abstract goals and imperatives must stand above and take precedence over considerations of human welfare, of personal and group interests, comfort, and gratification, and of stable and calculable patterns of social relations. »

D'après Inkeles, le chef totalitaire poursuit ses buts irrationnels avec les moyens rationnels que lui procure la technique moderne, et il se sert de l'Etat et du pouvoir non pour eux-mêmes, mais pour soumettre de force les hommes et la société aux lois d'évolution défendues par lui. Cette théorie et cette pratique exclusivement centrées sur l'avenir caractérisent aussi le communisme. Dans le dernier paru des ouvrages d'enseignement obligatoires, le *Osnovy Marksizma-Leninisma*, le marxisme-léninisme n'est pas seulement désigné comme étant une idéologie complète, qui se distingue fondamentalement de tous les autres systèmes théoriques, mais on y affirme aussi expressément qu'en tant que « science », il reconnaît les lois objectives — indépendantes de la volonté de l'homme — de l'évolution de la société humaine, ce qui lui permet de prédire les « événements à venir » et rend les communistes capables de « lire dans l'avenir et de percevoir les profils du cours futur de l'histoire ». Cela est assimilé à la conviction que « le communisme dans le monde entier est une nécessité historique ». Et cela n'est pas simplement une tentative de prendre les désirs pour des réalités, mais la « prévision scientifique des étapes d'évolution future de la société », dérivée de « la connaissance des tendances — conformes à la loi — d'évolution de la société actuelle »¹. Cette certitude de l'avenir dans le marxisme-léninisme correspond au matérialisme dialectique, qui soutient la thèse du monde existant en dehors de la conscience et de la volonté humaines et se développant indépendamment d'elles ; il en découle l'existence d'un avenir objectif, qui peut être connu par la méthode dialectique. Celui qui s'approprie cette méthode dialectique et en devient l'adepte peut en conséquence connaître l'avenir. Mais en même temps, le communisme fait dériver de cette prétendue connaissance sa mission de changer le monde et les hommes selon ces lois. La dialectique de la possibilité et de la réalité lui permet en outre de promettre pour demain ce qu'on ne possède pas encore aujourd'hui, suggérant ainsi qu'on possède déjà en puissance ce qui est du domaine de l'avenir. C'est ainsi qu'à travers les conditions de vie insuffisantes, les continues crises et l'oppression de l'homme dans la réalité soviétique actuelle, il voit déjà, présente, la lumineuse société communiste de l'avenir ; dans le bien-être et la conjoncture du monde capitaliste, il perçoit, au contraire, la représentation anticipée de son immanquable effondrement. Lorsque Khrouchtchev exige que les pays capitalistes évolués soient surpassés en 1980, il agit en effet comme s'il possédait d'ores et déjà ce potentiel de puissance encore à atteindre. En revanche, ce qui caractérise la pensée occidentale, c'est qu'elle considère toujours l'avenir comme incertain et qu'elle tente de le dominer à travers « trial and error » par des voies multiples et différencierées.

Le caractère d'absolutisme de l'« idéologie complète » communiste et de sa « religion sécularisée », prétendument seule et unique à connaître la vérité de l'avenir, oblige naturellement les communistes à traiter de fausses toutes les autres idéologies et toutes les autres tentatives religieuses, spirituelles, politiques, économiques, sociales et morales de maîtriser l'avenir. Ils doivent les combattre, parce qu'elles mettent en doute la validité absolue du communisme et qu'elles sont susceptibles de prouver sa fausseté. Un communiste ne peut pas reconnaître non plus que sa doctrine était erronée ou que son

¹ *Osnovy Marksizma Leninisma*, Učebnoe posobie, Moscou, 1959, p. 5 et sqq., 213, 151.

action était fausse parce que ses prévisions de l'avenir risquaient de devenir suspectes elles aussi : il explique tout au plus les erreurs, comme c'est le cas dans les accusations contre Staline, par des « méprises personnelles » ou « l'attitude fausse » des chefs, dont l'épuration et la liquidation ne sont que le verdict de la « vraie » histoire. C'est de la prétention d'absolu du communisme que résultent l'intolérance, la terreur et l'anéantissement spirituel ou physique des adeptes d'autres formes de pensée et enfin son aspiration à la domination du monde entier, seul et unique moyen de prouver la justesse de la théorie et de la pratique communiste. Cette vision communiste de l'avenir a non seulement exercé une énorme fascination sur des hommes dans le monde entier — sur des intellectuels davantage que sur les prolétaires proprement dits — elle sert aussi à justifier l'action des dirigeants communistes et à extorquer des sacrifices à tous ceux qui ont foi en cet avenir communiste ou qui vivent déjà sous domination communiste. C'est à la réalisation de cette vision de l'avenir que tend tout ce que nous appelons système soviétique et régime totalitaire communiste : le monopole du Parti sur l'Etat, l'économie, la propagande et l'armée, l'économie planifiée comme la politique extérieure, l'élevage du bétail comme l'éducation de la jeunesse, la navigation spatiale comme l'art. *Le communisme, sans cette exigence absolue sur l'avenir total, ne serait plus le communisme.*

Le nouveau Programme du Parti

Les buts du communisme sont exposés sous une forme plus ou moins concrète dans les programmes des Partis communistes, ces organisations qui se sont précisément donné pour tâche la réalisation de ces objectifs, le « Manifeste du Parti communiste », du « Bund der Kommunisten », composé en 1848 par Karl Marx, leur servant d'exemple et de modèle. Or, si l'on considère précisément la conviction qu'ont les communistes de posséder la seule vraie doctrine et le seul pronostic sûr de l'avenir, il paraît d'autant plus étonnant qu'il n'existe pas un seul et unique Programme obligatoire mais que, depuis près de cent vingt ans, il en fut établi des douzaines, qui ne concordent parfois même pas dans leurs lignes essentielles. Abstraction faite des projets émanant des hérétiques et des sectaires, le mouvement communiste orthodoxe lui-même connaît une perpétuelle querelle autour du Programme, du but à atteindre et du développement de l'avenir. Cela commence avec la polémique de Marx contre Moses Hess, Proudhon, Bakounine et Lassalle et aboutit aux querelles dogmatiques de Khrouchtchev (avec Tito) et Mao Tsé-toung en passant par les divergences qui opposaient Lénine à Plekhanov ou Rosa Luxemburg et l'épuration de Trotsky et de Boukharine. Il ne serait certes pas difficile d'écrire l'histoire du communisme comme une histoire de querelles autour d'un programme¹. Ces différends autour d'une multitude de programmes s'expliquent surtout par le fait que l'évolution réelle, historique et sociale, s'est faite autrement que ces programmes ne l'avaient prévu. Les initiateurs de projets se trouvaient et se trouvent

¹ Cf. BORIS MEISSNER : *Das Parteiprogramm der KPdSU 1903-1961*, Cologne, 1962, qui expose en détail les querelles de programme et les faits qui les ont précédé. Voir aussi LEONARD SHAPIRO : *The Communist Party of the Soviet Union*, Londres, 1960.

encore placés devant le dilemme d'adapter le cas échéant leurs thèses à des données nouvelles tout en maintenant simultanément la justesse de leurs prévisions antérieures, d'où aussi la constante réécriture de l'histoire.

Cette révision de l'histoire a aussi sa place dans le nouveau Programme du Parti rédigé sous l'impulsion de Khrouchtchev, Programme qui a également donné lieu, lors de son élaboration, à de violentes discussions internes au sein de la direction du Parti soviétique et dont seule, jusqu'ici, l'opposition de Molotov a été rendue publique¹. Certes, on prétend, dans la préface du nouveau projet, que le Programme du Parti de 1903 a été traduit dans les faits par la Révolution d'octobre et que celui de 1919 a été réalisé jusqu'à ce jour. Ses auteurs veulent ainsi tout à la fois expliquer les raisons qui nécessitent l'établissement d'un nouveau Programme et suggérer par voie de conséquence que ce nouveau Programme peut, tout comme les deux précédents, être accompli. La base historique du Programme de Khrouchtchev est toutefois soumise ainsi à une falsification flagrante, qui laisse d'emblée apparaître comme douteuses les gigantesques perspectives d'avenir : ni le Programme de 1903, ni celui de 1919 n'ont été réalisés. Le Programme de 1903, rédigé par Lénine avec la collaboration de Plekhanov, réclamait l'abolition de l'absolutisme tsariste, l'institution d'une « République démocratique », la reprise du pouvoir par une Assemblée législative, l'introduction des Droits de l'Homme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes en Russie ; après la prise du pouvoir en novembre 1917, ce furent précisément ces acquisitions de la Révolution russe de février que les bolchéviks balayèrent, dissolvant la Constituante, abolissant les droits de liberté, assujettissant par la force des armes des peuples devenus autonomes et érigeant une monarchie plus absolue encore que le régime tsariste. En 1919, dans son deuxième Programme, Lénine avait prévu et revendiqué l'avènement de la Révolution mondiale, l'« édification d'une société communiste » sans Etat ni armée, l'introduction de la journée de six heures avec un mois de vacances payées, un remède à la pénurie des logements, la rémunération égale pour tous, l'institution de Communes et d'autres chimères de ce genre dont les Soviétiques ont patiemment attendu — et attendent toujours — la réalisation partielle que leur promet aujourd'hui Khrouchtchev d'ici 1980². Le propre de tous les programmes communistes, c'est la contradiction flagrante existant entre d'une part les prophéties d'avenir et d'autre part les moyens employés pour leur accomplissement et les résultats obtenus. C'est aussi pour cela qu'il est possible de prédire, avec davantage de chances de succès que Khrouchtchev lorsqu'il promet la réalisation de son Programme, que ce Programme communiste-ci restera lettre morte comme tous les précédents, ne serait-ce déjà, comme le disait Lassalle dans ses objections contre Karl Marx, que parce que la vie et les faits historiques n'ont en réalité aucun rapport avec une conception de l'histoire qui fait découler une nécessité d'une autre³.

¹ MEISSNER, *id.*, p. 36 et sqq.

² Cf. *Neue Zürcher Zeitung* du 9 août 1961, n° 2926 et ERNST KUX : « Megalomanie und Utopie, Chruschtschew's neues Parteiprogramm », dans *Schweizer Monatshefte*, 41^e année, fasc. 7, octobre 1961, p. 737-748.

³ Lassalle à Marx, 6 mars 1859, dans : FERDINAND LASSALLE : *Nachgelassene Briefe und Schriften*, éd. Gustav Mayer, tome III, Stuttgart, 1922, p. 115 (inédit en français).

L'« édification du communisme »

D'après la déclaration de Khrouchtchev, l'Union soviétique devrait, par l'adoption et la réalisation du nouveau Programme, entrer dans la phase de l'« édification de la société communiste ». A quoi cette « société communiste » devra-t-elle ressembler ? Marx et Engels ont pour la première fois exprimé leurs idées sur ce sujet dans *L'Idéologie allemande* écrite en 1846 :

Car dès l'instant que le travail commence à être divisé, il est imposé à chacun une sphère d'activité bien déterminée dont il ne peut sortir : il est chasseur, pêcheur, berger ou critique et doit le rester s'il ne veut pas perdre ses moyens d'existence — tandis que dans la société communiste, où nul n'a une sphère d'activité déterminée mais peut être formé dans n'importe quelle branche, c'est la société qui règle la production générale et me donne ainsi la possibilité de faire aujourd'hui ceci et demain cela, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de faire de l'élevage de bestiaux le soir, de critiquer après le repas, selon mes désirs du moment et sans pour cela devenir jamais chasseur, pêcheur, berger ou critique¹.

Il apparaît déjà dans cette première définition « marxiste » que la « société communiste » en question devrait être le contraire de l'« aliénation » capitaliste, sans pour autant renoncer aux acquisitions et bienfaits de cette dernière. Outre certaines doctrines sociales françaises, les idées romantiques de « génie universel » et de « communauté » ont fortement inspiré cette vision de l'avenir selon Marx. Plus tard, dans la *Critique du Programme de Gotha* de 1875, Marx a décrit cette évolution de manière plus différenciée, parlant d'une première phase « socialiste » qui verrait l'introduction de la propriété en commun, l'Etat étant toutefois maintenu en tant qu'appareil de contrainte, chacun travaillant selon ses capacités pour une rétribution correspondant au travail fourni. Lénine y ajoute plus tard l'observation suivante : « Egalement une forme de contrainte : qui ne travaille pas ne doit pas manger non plus »². Marx prévoyait, succédant à cette période révolutionnaire de transition de la « dictature du prolétariat », une étape plus évoluée, la société communiste de l'avenir proprement dite :

Dans une phase plus évoluée de la société communiste, lorsque aura disparu l'asservissement des individus par leur subordination à une division du travail, et par conséquent aussi le contraste entre le travail intellectuel et le travail manuel ; lorsque le travail lui-même, de pur moyen de subsistance qu'il était, sera devenu le premier des besoins vitaux ; lorsque les forces de production se seront accrues au fur et à mesure du développement harmonieux des individus et que toutes les sources vives de la richesse communautaire couleront en abondance, alors seulement l'étroit horizon du droit bourgeois pourra être complètement franchi et la société pourra inscrire sur ses étendards : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! »³.

¹ KARL MARX et FRIEDRICH ENGELS, *L'Idéologie allemande*, Editions sociales, Paris, 1953, p. 24.

² Cf. KARL MARX et FRIEDRICH ENGELS : *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Editions sociales, Paris 1950, p. 118, extraits du cahier de Lénine « Le Marxisme au sujet de l'Etat », publié en russe, Partizdat, 1932.

³ KARL MARX et FRIEDRICH ENGELS : *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Editions sociales, Paris, 1950, p. 25.

Lénine résume cela ainsi : « Nous désignons sous le nom de communisme un régime sous lequel les hommes s'habituent à remplir les tâches sociales sans appareil de contrainte aucun, où le travail non rémunéré pour le bien commun devient un phénomène général »¹.

Selon les directives du Programme du Parti, c'est dans cette phase que doit entrer maintenant l'Union soviétique, phase qui est ainsi définie en référence à Marx et à Lénine :

Le communisme est un régime social sans classes avec une propriété unique, appartenant à tout le peuple, des moyens de production, avec une entière égalité sociale de tous les membres de la société. Parallèlement au développement harmonieux des hommes, on y verra grandir les forces productives sur la base de la science et de la technique en développement constant ; toutes les sources de la richesse sociale couleront à flots et c'est ainsi que se réalisera le grand principe : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins. » Le communisme, c'est une société hautement organisée de travailleurs libres et conscients où s'affirmera l'auto-administration publique, où le travail pour le bien de la société sera pour chacun le premier besoin vital et une nécessité devenue consciente, où les capacités de chacun seront appliquées avec le plus de profit pour le peuple².

Toutefois, dans l'idée de Khrouchtchev, l'homme ne pourra, sous ce régime communiste, chasser ou pêcher selon son humeur comme l'avait encore espéré Marx ; dans son interprétation, Khrouchtchev met l'accent sur la « nécessité devenue conscience » :

Il est des gens qui s'imaginent de façon erronée, petite-bourgeoise, les conditions de vie sous le communisme. Ils ne retiennent que la deuxième partie de la formule : selon les besoins, et raisonnent à peu près ainsi : « Sous le communisme on travaille si l'on veut, on se promène si l'on veut de l'Extrême-Orient à l'Ouest, de l'Ouest au Sud et l'on reçoit quand même selon ses besoins. » La seule chose que ces gens préparent, c'est une grosse cuiller pour manger sous le communisme.

Dans la société communiste projetée par Khrouchtchev, ce qui prend une importance plus que jamais déterminante, c'est la « planification centralisée de l'économie publique, une répartition du travail et une réglementation du temps de travail organisées », avec pour « règle sacrée » de la « précision, de l'organisation et de la discipline », norme et devoir obligatoires pour chaque membre de la société³. Selon les

¹ Cf. extraits du cahier de Lénine cité plus haut, p. 118.

² Programme, p. 70 ; Marx avait en effet défini le communisme comme le saut hors de « l'empire de la nécessité » dans « l'empire de la liberté » et décrit cela ainsi : « Das Reich der Freiheit beginnt in der Tat erst da, wo das Arbeiten, das durch Not und äussere Zweckmässigkeit bestimmt ist, aufhört ; es liegt also der Natur der Sache nach jenseits der Sphäre der eigentlichen materiellen Produktion. » (*Kapital*, tome III, Berlin, 1951, p. 873.) « L'empire de la liberté ne commence en fait que lorsque le travail, ordonné par la misère et la nécessité extérieure, s'arrête ; il se situe donc par sa nature même *au-delà de la sphère de la production matérielle proprement dite* (trad.).

Au lieu de rattacher l'« édification du communisme » à l'« empire de la liberté », Khrouchtchev le met en rapport direct avec la production matérielle et se contente de la « nécessité devenue conscience ».

³ Rapport Khrouchtchev, p. 23-24.

« calculs strictement scientifiques » de Khrouchtchev, cette société communiste doit être édifiée « dans ses grandes lignes » en l'espace de vingt ans. Khrouchtchev résume ainsi ces plans traités en détail dans le Programme :

Que signifie construire le communisme dans ses grandes lignes ? Cela signifie que :

- Sur le plan *économique*, la base matérielle et technique du communisme sera créée, l'Union soviétique dépassera le niveau économique des pays capitalistes les plus évolués et prendra la première place pour la production par habitant. Le niveau de vie le plus élevé au monde sera assuré au peuple, les conditions nécessaires pour l'abondance des biens matériels et culturels seront créées.
- Sur le plan des rapports *sociaux*, on verra disparaître les différences qui subsistent entre les classes, celles-ci fusionneront et formeront la société sans classes des travailleurs du communisme ; seront supprimées, pour l'essentiel, les différences essentielles entre la ville et la campagne, puis entre le travail manuel et le travail intellectuel. La communauté économique et idéologique des nations se consolidera, et l'on verra se préciser les traits de l'homme de la société communiste réunissant harmonieusement en lui l'attachement aux nobles idéaux et une grande instruction, la pureté morale et la perfection physique.
- Sur le plan *politique*, cela signifie que tous les citoyens participeront à la gestion des affaires publiques ; grâce à l'ample développement de la démocratie socialiste, la société se préparera à réaliser complètement les principes de l'auto-administration communiste¹.

Contrairement aux théories de Marx, Lénine, Staline — qui n'avaient cependant jamais fixé de délai — ce développement ne devra se faire ni par la voie révolutionnaire, ni par un « renforcement de la lutte des classes », mais par la création d'une base matérielle et technique et par la « formation de l'homme au communisme ».

La base matérielle et technique

Il y a un point sur lequel le programme de Khrouchtchev se différencie des précédents : le caractère eschatologique, gnostique et romantique autrefois inhérent au communisme, qui avait placé la pensée de Marx et de Lénine dans un contexte traditionnel séculaire, lui conférant aussi un certain pouvoir de fascination, a presque disparu dans le nouveau Programme, et le « salut » attendu se réduit à un développement matériel et technique, sinon en fin de compte à une pure et simple idée de domination. L'utopie y a été muée en plan de vingt ans qui n'a plus rien d'*« utopique »* sinon le fait que, selon toute prévision raisonnable, il ne pourra être réalisé. La grandiose spéculation historique de Marx, telle qu'elle apparaît par exemple dans l'histoire de péché originel au chapitre 24 du *Capital*, est prosaïquement remplacée par un plan économique, qui réduit le « majestueux édifice du communisme » à quelques vagues chiffres. Ce *plan de vingt ans* prévoit, d'ici 1970, une production par tête plus forte que celle des Etats-Unis, une augmentation du bien-être et de la culture, un revenu convenable assuré pour tous, la satisfaction, dans l'ensemble, du besoin en logements confortables et l'introduction de la journée de travail la plus courte.

¹ *Rapport Khrouchtchev*, p. 25.

A l'issue de la deuxième décennie (1971-1980) la base matérielle et technique du communisme sera créée, assurant l'abondance de biens matériels et culturels à toute la population ; la société soviétique s'approchera de l'application du principe de la répartition selon les besoins ; on effectuera le passage graduel à la propriété unique du peuple entier. *Ainsi, on aura construit, dans les grandes lignes, la société communiste en URSS.* La construction de la société communiste sera achevée intégralement dans la période suivante¹.

Le volume de la production industrielle devra augmenter de deux fois et demie au cours des dix prochaines années et d'au moins six fois au cours des vingt années à venir, et surpasser ainsi notablement le volume global actuel de la production industrielle des USA². Jusqu'en 1980, la productivité industrielle devra augmenter « de quatre fois à quatre fois et demie », le revenu national « de trois fois à trois fois et demie » et la production d'acier devra atteindre 250 millions de tonnes, celle de l'électricité 2700 à 3000 milliards de kilowatt/heures, la production agricole en général devra augmenter « de trois fois et demie », celle des céréales « de plus du double », celle de la viande « de presque quatre fois » et celle du lait « de presque trois fois ». Au cours de ces vingt ans, Khrouchtchev veut obtenir « la pleine électrification du pays... la mécanisation totale et une automatisation toujours plus complète du processus de production... une productivité du travail dépassant celle atteinte par les pays capitalistes les plus évolués... un progrès rapide tant économique que technique... un rapide accroissement de la production des biens de consommation... le perfectionnement de tous les moyens de transport et de communication... le développement des techniques les plus récentes de propulsion à réaction... la mécanisation poussée et l'intensification rationnelle de l'agriculture, dont le niveau de développement devra se rapprocher de celui de l'industrie, la transformation du travail agricole en une variété de travail industriel... la fusion de la propriété kolkhozienne et de la propriété du peuple entier en une seule et même propriété communiste ». La construction d'un réseau routier moderne et vaste devra être réalisée durant ces vingt années et on envisage même de modifier le cours des fleuves septentrionaux³.

Non moins larges sont les promesses faites à la population soviétique qui, à l'issue des deux prochaines décennies, bénéficiera de « la journée de travail tout à la fois la plus courte et la mieux rétribuée », du « niveau de vie le plus élevé » dans le monde et d'une « répartition communiste selon les besoins » ; on passe toutefois sous silence le fait que Lénine avait mentionné tout cela en 1919 déjà. Le Programme du Parti promet généreusement :

¹ *Programme*, p. 74.

² *Programme*, p. 77. Ici apparaît clairement une des contradictions de ce Programme : d'une part donc les Etats-Unis doivent être surpassés jusqu'en 1970 en ce qui concerne la production par tête, mais d'autre part le niveau de production de 1960 des Etats-Unis ne doit être dépassé qu'en 1980, ce qui n'est concevable que si l'on suppose que la production des Etats-Unis cesse de se développer ou même qu'elle descende en dessous du niveau de 1960. Des calculs américains ont cependant établi que d'ici 1980 la distance entre la production brute des Etats-Unis et celle de l'Union soviétique s'agrandira encore. Cf. MEISSNER, p. 72 et sqq.

³ *Programme*, p. 76 et sqq.

Au terme de la deuxième décennie, chaque famille, y compris les jeunes mariés, aura un appartement répondant aux besoins de l'hygiène et du confort moderne ; au cours de cette deuxième décennie, l'usage des appartements deviendra peu à peu gratuit pour tous les citoyens... L'usage des moyens de transport municipaux (tramways, autos, trolleybus, métro) deviendra gratuit au cours de la seconde décennie ; au terme de la décennie, les services communaux — ravitaillement en eau et en gaz ainsi que chauffage — ne devront plus être payés... Les vacances minimum de tous les ouvriers et employés seront amenées à trois semaines et par la suite à un mois... A la longue, les paysans des fermes collectives auront, eux aussi, des vacances payées... Tout comme les soins médicaux sont à présent gratuits, les séjours de cure des malades dans les sanatoriums le deviendront, ainsi que les médicaments... La deuxième décennie connaîtra le passage à la distribution de déjeuners gratuits dans les entreprises et les bureaux ainsi qu'aux paysans kolkhoziens occupés dans le secteur de la production... Au cours de la seconde décennie, chaque famille aura la possibilité, si elle le désire, de placer les enfants et les adolescents dans des centres d'éducation, leur entretien dans ces établissements étant assuré gratuitement¹.

Le livre d'enseignement *Osnovy Marksisma-Leninisma* va jusqu'à prophétiser que, dans la société communiste, on sera en mesure de « prolonger la vie humaine jusqu'à cent cinquante ou deux cents ans... de diriger la météorologie, de provoquer à volonté la pluie et le beau temps, la neige et la chaleur ! »² Afin de rendre encore plus clairs ces bienfaits du communisme, Khrouchtchev démontre à ses sujets qu'en 1980, chacun recevra un œuf par jour !³ Ces promesses qui semblent si généreuses signifient en fait tout simplement que l'homme soviétique ne peut compter bénéficier que dans vingt ans d'un genre de vie et de prestations sociales qui sont actuellement de règle dans le monde occidental, et que, même alors, il devra les payer par des contributions indirectes et déguisées. Dans toutes ces prédictions, l'industrie lourde conserve cependant toujours son rang prépondérant et son rôle qui consiste à assurer complètement « les besoins de la défense nationale ». Comme par le passé, les fusées seront plus importantes que le beurre, ainsi que l'illustre clairement la clause du Programme prévoyant, en cas de complications de la situation internationale, l'augmentation des dépenses pour la défense et un freinage dans la réalisation des plans pour l'élévation du bien-être du peuple⁴. Même limitées par des clauses restrictives, ces prédictions et promesses définitives n'en oublient pas moins de tenir compte de la crise de croissance et de l'évidente crise de structure dans l'économie soviétique qui, actuellement déjà, souffre, du propre aveu de ses dirigeants d'ailleurs, de pénurie de capitaux, d'une productivité insuffisante, de disproportions entre les différentes branches de l'économie et surtout du retard de l'agriculture. Tout le plan de vingt ans, avec ses buts et ses pronostics, a avant tout une valeur de propagande ; son but est de faire tenir pour existante une puissance qui n'est guère susceptible d'être atteinte, même en 1980. Ainsi toute la « base matérielle et technique pour l'édification du communisme » se révèle être contradictoire, douteuse et dépourvue de mesure⁵.

¹ *Programme*, p. 106 et sqq.

² *Osnovy Marksisma Leninisma*, comme cité plus haut, p. 752.

³ *Prawda*, 6 mars 1962.

⁴ *Programme*, p. 76, 111 et 112.

⁵ Cf. *Dialectique de la Possibilité et de la Réalité*, p. 4 du manuscrit.

« L'éducation de l'homme communiste »

Toutes ces promesses matérielles ne constituent cependant pas à elles seules le centre de gravité du nouveau Programme. Avant de pouvoir « jouir raisonnablement » des « bienfaits du communisme », l'homme soviétique doit tout d'abord se transformer en « homme communiste ». Cette rééducation, dirigée par le Parti, force le Soviétique à s'affranchir des phénomènes toujours présents de l'« idéologie et de la morale bourgeois... des vestiges de la mentalité de propriétaire... des survivances du passé... des préjugés religieux... de l'individualisme et de l'égoïsme... des manifestations du nationalisme et du chauvinisme ». Il doit adopter une « attitude communiste envers le travail », faire montre d'« amour de la patrie », s'en tenir au « code de mœurs des bâtisseurs du communisme » contenu dans le Programme, se montrer « impitoyable envers l'injustice, le parasitisme, la malhonnêteté et l'arrivisme, impitoyable aussi envers les ennemis du communisme, de la paix et de la liberté des peuples » et collaborer activement à « la formation de la future culture humanitaire commune de la société communiste ». A cet « homme communiste », le Parti réclame « une haute conscience communiste, de la joie au travail, de la discipline et du dévouement à la communauté ». Sur la voie du communisme, les « stimulants d'ordre matériel » doivent être toujours davantage remplacés par des « stimulants moraux », l'endoctrinement idéologique et la « contrainte volontaire » devenant des facteurs déterminants de l'évolution sociale¹.

Alors que Marx et Lénine avaient toujours parlé du « dépérissement de l'Etat » sur la voie qui mène à la société communiste, l'Etat soviétique, selon le Programme actuel, est appelé à durer plus longtemps que la « dictature de la classe ouvrière ». Il garde pour tâche d'exercer, « jusqu'à la victoire totale du communisme », le « contrôle sur la quantité de travail et de consommation... d'éduquer les masses populaires dans un esprit de discipline et d'attitude communiste envers le travail... de garantir la défense et la sécurité du pays ». Toutefois, « l'Etat de la dictature du prolétariat » doit ainsi se transformer en un « Etat de l'ensemble du peuple », avec la possibilité d'une issue qui consisterait à introduire en Union soviétique quelque chose comme une initiative législative et un référendum populaire et à céder les fonctions de l'Etat à une « auto-administration publique communiste ». Cela ne représente cependant pas une « démocratisation » du système soviétique, mais doit mener à un « *accroissement constant du rôle et de l'importance du Parti communiste* en tant que force motrice et conductrice de la société soviétique » et au nouveau renforcement du monopole qu'exerce le Parti sur la société, l'Etat, l'économie, l'armée, la police, les syndicats, la culture, etc. Le Programme se sert par conséquent des promesses d'« abondance » en vue d'un seul objectif : renforcer la puissance du Parti et donner à ses dirigeants les moyens dont ils ont besoin pour poursuivre leurs visées de politique mondiale.

Coexistence et domination mondiale

C'est à ce système capitaliste, dont les performances économiques et sociales doivent — selon la « base matérielle » — être imitées, c'est à ce même système que le

¹ *Programme*, p. 130 et sqq.

Programme du Parti, comme l'avait fait avant lui le « Manifeste communiste » en 1848 déjà, prédit son infaillible effondrement. On exhume du vieux fonds marxiste une analyse du monde capitaliste depuis longtemps démentie, qui n'a plus rien de commun avec la réalité :

... L'incapacité accrue du capitalisme d'utiliser à plein les forces productives (lent accroissement des rythmes de production, sous-emploi des capacités de production, crises périodiques, chômage chronique) ; la montée de la lutte entre le travail et le capital ; l'exacerbation des contradictions de l'économie capitaliste mondiale ; le renforcement inouï de la réaction politique sur toute la ligne, le renoncement aux libertés bourgeoises et l'institution dans plusieurs pays de régimes fascistes, tyranniques ; la crise profonde de la politique et de l'idéologie bourgeoises, c'est là l'expression de la *crise générale du capitalisme*...¹

L'exploitation de la classe ouvrière, de tous les travailleurs, ne cesse d'augmenter, l'inégalité sociale s'accentue, la distance grandit entre les possédants et les non-possédants, les souffrances et la détresse de millions de gens s'accroissent...

Le capitalisme contemporain est hostile aux intérêts vitaux, aux aspirations progressistes de l'humanité. Le capitalisme avec son exploitation de l'homme par l'homme, avec son idéologie chauvine et raciste, la dégradation morale qui lui est propre, le déchaînement de la spéculation, de la corruption, de la criminalité, pervertit la société, la famille, l'homme².

On tente même de faire entrer de force dans ce schéma usé ceux des nouveaux développements du capitalisme qu'il est impossible de passer sous silence. La conjoncture et un niveau de vie évident sont expliqués — ou tentés de l'être — par le pillage des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, la discrimination du travail féminin, l'oppression cruelle des Noirs et des ouvriers étrangers et l'« exploitation renforcée des travailleurs de ces mêmes pays ». Les efforts en vue d'une intégration économique européenne et la création d'organisations supranationales « ne sont en fait que des formes nouvelles de repartage du marché capitaliste mondial et deviennent des foyers de frictions et de conflits aigus. Les contradictions s'accentuent entre les principales puissances impérialistes³ ». Cette façon de s'accrocher, pour décrire le capitalisme actuel, à la théorie des accumulations et améliorations de Marx, de reprendre simplement les paroles de Lénine contenues dans les Programmes de 1903 et de 1919 — comme si depuis lors le monde n'avait pas changé — ne témoigne pas de la force de discernement des doctrinaires communistes⁴.

De ce monde capitaliste, prétendûment instable, corrompu et amoral, se détache naturellement, d'autant plus pure et rayonnante, la « communauté mondiale des pays socialistes », qui est sensée déterminer d'ores et déjà les destinées du monde. Avec l'« inégalité des classes » doit disparaître aussi l'« antagonisme entre les nations et les Etats » au sein de cette « famille unie » qui connaît la naissance d'une langue et d'une culture uniformisées. Le Programme laisse d'autre part entendre que toutes les

¹ Souligné dans le texte original.

² *Programme*, p. 30, 10, 37 et 38.

³ *Programme*, p. 34 et 36-37.

⁴ Cf. ERNST KUX, dans *Schweizer Monatshefte*, p. 739, et BORIS MEISSNER : ouvrage cité plus haut, p. 10 et *sqq.*

démocraties populaires pourraient être tôt ou tard intégrées comme membres dans une Union soviétique agrandie ; il suppose en outre que les pays en voie de développement, après une phase de transition de « démocratie nationale », se rattacheront au Commonwealth communiste. Il maintient la théorie des deux mondes de Staline, et restreint de nouveau la tolérance envers la « neutralité » dans le cadre d'un « camp de paix », que la politique étrangère soviétique avait admise lors du xx^e Congrès du Parti en 1956.

Avant que le « triomphe du communisme à l'échelle mondiale » puisse être acquis, il faut cependant enterrer le capitalisme. Pris dans ce sens, le pronostic contenu dans le Programme du Parti devient une directive de stratégie politique, fondée certes sur une image caricaturale du monde non communiste. Le programme maintient qu'il y aura toujours des guerres tant qu'existera l'« impérialisme » et il accuse même les Etats occidentaux de se livrer ouvertement à des préparatifs de guerre, tout en formulant cependant l'exigence, déjà exprimée à l'époque par Lénine, d'obtenir si possible la domination mondiale sans recours à une guerre mondiale. En revanche, toutes les « justes guerres de libération » bénéficient d'une promesse de soutien total. La « coexistence pacifique d'Etats aux régimes sociaux différents » est définie comme « forme spécifique de la lutte des classes » de nature à hâter la « révolution sociale du prolétariat » pour laquelle le monde capitaliste dans son ensemble est mûr¹. Ce faisant, les communistes se fixent pour tâche de « faire éclater l'enveloppe capitaliste pourrie » par une « explosion révolutionnaire » et de « transformer la société ancienne en société révolutionnaire ». Les partis communistes dans le monde entier reçoivent l'ordre de soutenir à tout prix la politique de l'Union soviétique et du bloc oriental et de prendre le pouvoir dans leur propre pays par tous les moyens à leur disposition.

Le succès de la lutte de la classe ouvrière pour la victoire de la révolution dépendra de la mesure dans laquelle cette classe et son parti assimileront *toutes les formes de lutte*², pacifiques ou non pacifiques, parlementaires ou non parlementaires, et seront prêts à substituer, rapidement et subitement, une forme de lutte à une autre... Mais quelle que soit la forme qu'il revêt, le passage du capitalisme au socialisme n'est possible que *par la révolution*...³ La condition indispensable de la victoire de la révolution socialiste et de la construction du socialisme, c'est la dictature du prolétariat et la direction du parti marxiste-léniniste⁴.

Pas plus que par le passé, on ne repoussera donc les possibilités de guerre civile qui pourraient se présenter ; on ne renoncera pas non plus au recours à la violence non militaire ou même à des interventions militaires ou politiques, comme moyens d'accéder au pouvoir.

Le nouveau Programme du Parti proclame sans équivoque les prétentions de Moscou à la position dirigeante dans le communisme mondial et la politique mondiale, lui réservant le rôle de métropole de l'empire communiste mondial, centre d'une économie uniformément planifiée et d'une culture unique englobant tous les peuples selon le modèle de l'Union soviétique. Dans toutes ses tentatives de ressusciter un élan

¹ *Programme*, p. 63 et sqq.

² Souligné dans le texte original.

³ Souligné par nous.

⁴ *Programme*, p. 46 et 11-12.

révolutionnaire, le Programme ne perd nullement de vue les réalités du pouvoir et attribue à l'armée et à l'armement — dont Marx et Lénine avaient rêvé la suppression — un rôle prépondérant pour l'avenir du communisme et « considère la défense de la patrie socialiste, l'augmentation des capacités de défense de l'URSS, de la puissance des forces armées soviétiques comme un devoir sacré du Parti, de tout le peuple soviétique, comme la plus importante fonction de l'Etat socialiste »¹. Ainsi, d'après l'idée qu'en donne le Programme du Parti, les relations futures des communistes avec le reste du monde se présentent sous forme d'une pure politique de puissance, visant à une transformation révolutionnaire du monde et à la domination mondiale, sans pour autant mettre en danger leur propre « base matérielle ». Ici, ce Programme laisse toutefois apparaître une faille dans sa structure logique : alors qu'à l'intérieur de l'Union soviétique et du camp communiste, c'est une évolution rectiligne, sans contradictions et au fond non révolutionnaire qui est censée mener tout droit à la société communiste, il reste fidèle, sur le plan international, à la vieille conception révolutionnaire avec ses « luttes de classes », ses « guerres justes » et refuse, là, tout « réformisme » (les communistes chinois ont déjà protesté et fait remarquer que, d'après Lénine et Staline, la transition de la phase socialiste à la phase communiste doit également se faire par la voie révolutionnaire, et que le centrage exclusif sur la « base matérielle » doit conduire à l'embourgeoisement et à l'affaiblissement de la volonté d'atteindre l'objectif final, qui doit rester la révolution mondiale).

Les insuffisances du communisme

Le nouveau Programme du Parti est une tentative de donner de nouvelles impulsions dynamiques à la société soviétique qui s'était figée sous le stalinisme. Staline avait accompli la performance — au prix de la terreur la plus inhumaine et de sacrifices inouïs — de stabiliser par le « socialisme dans un pays » la société russe que la guerre, la guerre civile et le communisme de guerre avaient amenée à l'anarchie et au chaos et qui, du fait de la nouvelle politique économique, menaçait en outre de s'écartier du droit chemin communiste. Le corset stalinien, devenu trop étroit, empêche un nouveau déploiement de puissance ; il doit être écarté sans que le système en perde sa consistance. Les tentatives de dynamisation et de modernisation de Khrouchtchev se trouvent ainsi placées devant la tâche contradictoire de maintenir et de renforcer, à travers des conditions économiques et politiques changeantes, la domination absolue du Parti en tant que fondement du système. Le développement intérieur — économique et social — de l'Union soviétique, la naissance d'une majorité de pays communistes, le cours que suit la deuxième révolution industrielle en Occident et les modifications dans la politique mondiale par suite de l'accès à l'indépendance des pays en voie de développement exigent depuis longtemps déjà une révision du dogme communiste. En outre, le nouveau Programme de 1958 du Parti communiste yougoslave et les aspirations idéologiques de Mao Tsé-toung ont forcé Moscou à justifier ses prétentions à

¹ *Programme*, p. 124.

la direction idéologique. Lors de la rédaction d'un nouveau Programme — qui avait en somme déjà été entreprise en 1931 et ne put être exécutée qu'après 1956 — les doctrinaires soviétiques se trouvaient placés devant un problème presque insoluble : adapter le communisme aux conditions actuelles tant politiques qu'économiques, techniques et spirituelles tout en démontrant que le communisme avait toujours été juste et le restera aussi dans l'avenir — qu'une révision ne s'impose donc au fond pas. Ils éludèrent ce dilemme en tentant d'enfermer les changements révolutionnaires que connaît l'époque actuelle par l'exploitation de l'énergie atomique, l'automation et l'exploration de l'espace, dans un schéma de pensée que Marx avait conçu au temps de la machine à vapeur et que Lénine avait élaboré à la lumière de la première ampoule électrique. Ce n'est certes pas une performance extraordinaire que de définir le capitalisme actuel à l'aide des mots de 1903 ou de décrire la situation dans les anciens pays colonisés en se basant sur les résolutions du VI^e Congrès du Komintern en 1928. Les pronostics se résument à une reprise des acquisitions et mérites du monde capitaliste et à la projection d'un idéal petit-bourgeois. Le caractère malhonnête de l'ouvrage apparaît en fin de compte par le fait que les atrocités de Staline, dont Khrouchtchev avait ouvertement parlé, n'y sont nullement mentionnées et encore moins déplorées. Même mesuré à l'échelle marxiste, le nouveau Programme est insuffisant et il contrevient à toutes les règles que Lénine avait établies à l'époque. Il lui manque aussi bien la vision historique mondiale de Marx que l'apport organisateur et le zèle révolutionnaire de Lénine. En revanche, il fourmille de contradictions, porte toutes les marques d'un compromis hâtif et se signale uniquement par sa longueur. Il ressemble davantage à une brochure de *public-relations* vantant le communisme qu'à une analyse fouillée du présent et une planification précise pour l'avenir. En y faisant figurer les dates du plan de vingt ans et en promettant : « Notre génération vivra sous le communisme », la direction du Parti s'est chargée d'une hypothèque qui, selon toutes prévisions raisonnables, ne pourra être acquittée dans les délais fixés.

Les auteurs du Programme semblent cependant avoir compris que les voies qui mènent à l'avenir communiste ne sont pas aussi droites et aussi libres que ce Programme tente de le démontrer car, davantage encore que dans des documents antérieurs, ils insistent sur les obstacles qui s'opposent au communisme. Ils évitent toutefois de fournir une analyse détaillée et différenciée de ces obstacles, ce qui mettrait en cause les fondements mêmes du Programme. Il est déjà typique qu'à l'issue de près de quarante-cinq ans de domination soviétique et de terreur totale le citoyen soviétique, de l'aveu même du Programme, soit toujours bien éloigné de l'idéal de l'« homme communiste » et que sa conscience et son attitude laissent encore transparaître des « survivances du passé », des « préjugés religieux » ou un « esprit de propriété ». La nature humaine a donc, jusqu'à présent, résisté aux expériences des communistes et elle ne se pliera pas non plus aux ordres qui voudront la changer dans l'avenir. Les contradictions qui se manifestent sur le plan du communisme mondial constituent un autre point faible dont l'élimination est apparemment escomptée, comme le prouvent les diatribes renouvelées contre le « révisionnisme » — contre d'une part les camarades yougoslaves et d'autre part les Chinois. C'est cependant la lutte contre le *nationalisme* qui représente, pour les auteurs

du Programme, la difficulté majeure. Ils sont obligés de reconnaître qu'en Union soviétique et dans la « famille unie des Etats socialistes », « nationalisme et chauvinisme » ne sont pas encore effacés et que leur suppression pourrait encore nécessiter beaucoup de temps :

Les manifestations de nationalisme et d'étroitesse nationale ne disparaissent pas automatiquement lors de l'établissement du régime socialiste. Les préjugés nationalistes et les vestiges de l'ancienne discorde nationale, voilà le domaine où la résistance au progrès social peut être la plus durable, la plus obstinée, la plus acharnée et la plus astucieuse.

Il est cependant exigé formellement de « mener une lutte implacable contre les manifestations et les survivances de tout nationalisme ou esprit chauvin, contre les tendances à l'étroitesse et à l'exclusivité nationales, les tendances à idéaliser le passé et à estomper les contradictions sociales dans l'histoire des peuples, contre les coutumes et les mœurs qui font obstacle à l'édification communiste »¹. Cette « liquidation des manifestations de nationalisme » doit conduire à ce que « les nations se rapprochent davantage jusqu'à leur union totale » avec une langue et une culture uniformes. Mais tandis que le Programme combat d'une part le nationalisme dans sa propre sphère de puissance comme « arme politique et idéologique de la réaction internationale », il proclame d'autre part que les mouvements de libération extérieurs au camp communiste doivent être menés sous le « drapeau du nationalisme », attribuant à ce dernier un rôle positif dans ces cas-là, sans compter que le Programme lui-même est pénétré de traits nationalistes et d'idées grand'russes; il parle continuellement de « forces du peuple », de l'« Etat du peuple » ou « Parti du peuple entier ». Et jamais encore, depuis la mort de Staline, on n'avait autant insisté sur le « patriotisme soviétique » et la « gloire de la patrie soviétique ». Un autre problème qui donne du fil à retordre aux doctrinaires soviétiques est l'« anticommunisme ». C'est par ce terme à l'emporte-pièce qu'ils désignent toutes les tentatives non conformes au dogme communiste de reconnaître et de maîtriser le monde actuel : le « socialisme national » des pays en voie de développement comme l'intégration européenne, les efforts sociaux des Eglises chrétiennes comme les tentatives de réformes de la social-démocratie européenne, la nouvelle répartition de la propriété comme la disparition des différences de classes dans le « capitalisme social » et l'« Etat de la prospérité générale » comme aussi l'aide d'équipement accordée à d'anciens pays colonisés. Ils sont tout particulièrement indignés par le fait que l'Occident se pose en « monde libre » et que l'« anticommunisme » gagne également du terrain dans les pays en voie de développement. Ils essayent de présenter tout cela comme des prétextes des « valets de la réaction capitaliste » et comme « l'extrême dégradation de l'idéologie bourgeoise »². Les longues tirades contre cet anticommunisme constituent cependant la preuve que les dirigeants communistes voient en lui un obstacle à la réalisation de leurs propres objectifs et ne sont en fait pas aussi convaincus de l'« effondrement de l'idéologie bourgeoise » et de la force attractive du communisme que ne le prétend le Programme.

¹ *Programme*, p. 28 et 129.

² *Programme*, p. 50 et sqq.

Le nouveau Programme du Parti, n'ayant pas réussi à remplacer les vieux rossignols marxistes par des conceptions nouvelles et conformes aux conditions actuelles, compense cette insuffisance par de l'autosurestimation et de l'autosurenchère. Il porte sur le passé des jugements faux, il ne domine pas le présent et ses projets d'avenir sont utopiques. Ce Programme prouve que le communisme, soit en tant qu'idéologie soit dans la pratique, est incapable de résoudre les problèmes du monde actuel. Dans son discours du 23 mars 1962 à l'University of California à Berkeley, le président Kennedy a déclaré de façon claire et pertinente que le communisme n'avait pas d'avenir :

Car les communistes fondent tout sur l'idée d'un monde monolithique — un monde dans lequel toutes les connaissances sont à l'image d'un seul schéma, où toutes les sociétés évoluent pareillement vers un seul et unique prototype, où tous les problèmes ont une solution unique et où tous les chemins mènent à une seule et même destination.

La recherche du savoir, elle, fonde tout sur l'idée inverse — l'idée d'un monde basé sur la diversité, le libre arbitre et la liberté. Comme les hommes recherchent le savoir, ils créent un monde qui réunit librement la diversité nationale et la confraternité internationale. Ce monde en formation est incompatible avec la conception communiste d'un ordre mondial. Il brisera irrésistiblement les liens du système communiste et de l'idéologie communiste.

Nul parmi ceux qui observent le monde actuel ne peut douter que les grands courants de l'histoire emportent le monde loin du monolithisme vers le pluralisme — loin du communisme vers la démocratie et la liberté¹.

¹ *New York Times*, International Edition, 24 mars, 1962.

Texte original :

« For the Communists rest everything on the idea of a monolithic world—a world where all knowledge has a single pattern, all societies move toward a single model, all problems have a single solution, and all roads lead to a single destination.

« The pursuit of knowledge, on the other hand, rests everything on the opposite idea—on the idea of a world based on diversity, self-determination and freedom. As men conduct the pursuit of knowledge, they create a world which freely unites national diversity and international partnership. This emerging world is incompatible with the communist conception of world order. It will irresistibly burst the bonds of Communist organization and Communist ideology.

« No one who examines the modern world can doubt that the great currents of history are carrying the world away from the monolithic idea toward the pluralist idea—away from Communism and toward democracy and freedom. »

